7e Année - N° 35. - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 8 Septembre 1917.

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE





C'est le
5 OCTOBRE
que sortira

Pearl
WHITE
la reine du Cinéma Américain
dans

Le Courrier de Washington

Mystère de l'Espionnage étranger aux

ÉTATS - UNIS

Grand Cinéma-Roman en 10 épisodes

adapté par Marcel ALLAIN

:—: & :—:

Édité par
PATHÉ

&

Publié dans
Le Petit Journal

La série des Grands Ciné-Vaudevilles
GAUMONT

DÉBROUILLE - TOI

interprété par* M. Marcel LÉVESQUE, *du Palais Royal





Édition 28 Septembre Longueur **615** m. env.

**Un film qui
vous assurera de bonnes
recettes**

Comptoir Ciné-Location

28, Rue des Alouettes **Tél. : NORD 40-97 ; 51-13 ; 14-23**

et ses Agences Régionales

LYON TOULOUSE BORDEAUX	MARSEILLE	GENÈVE ALGER LE CAIRE

7e Année N° 35. - - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 8 Septembre 1917.

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : { Direction : Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

La Propagande Maritime par le Cinématographe

par Paul FÉVAL fils

Tout le monde sait que les Allemands se sont imposés des sacrifices considérables pour utiliser à leur profit la propagande cinématographique et répandre de par le monde leurs films de guerre, — et ceci dès la première heure des hostilités.

Cette propagande a eu, pour nos intérêts, des conséquences incalculables.

Nos ennemis, sur ce terrain, étaient prêts comme sur tous les autres.

On a le droit de regretter que les pouvoirs publics français n'aient pas immédiatement, en manière de riposte, pris en main la double propagande qui doit être faite, à l'intérieur et à l'extérieur, par le moyen de ce merveilleux engin qu'est le Cinéma, grand manieur d'opinion, grand agent d'enseignement.

Là encore, la fausse croyance à la « guerre courte » nous a fait le plus grand mal.

La documentation et la propagande par le Cinéma se sont organisées lentement, tardivement; la Section Cinématographique de l'Armée a été créée après plusieurs mois de guerre, et bien des pages de gloire manqueront à ses collections.

Cependant, si critiquable que soit, en bien des points, l'organisation de la propagande française, il semble que, depuis un certain temps, quelques progrès intéressants aient été réalisés.

Je suis incompétent pour juger des choses militaires; mais, ancien « col bleu », je peux parler en marin des choses maritimes. Or, j'ai lu des appréciations louangeuses, exposées ici même le 26 juillet par notre collaborateur Floury, et le 1er août dans *Le Temps* par notre confrère Villermoz, sur un film du Service Cinématographique de la Marine, intitulé *Voyage d'un paquebot dans la zone dangereuse*. Et, d'autre part, la presse du Midi a publié de longs comptes-rendus d'une présentation du film *Les Marins de France*, donnée avec conférence, le 6 août, aux Arènes de Nîmes, devant 8.500 personnes, sous la présidence du préfet du département, du maire, de l'amiral commandant à Marseille, et du général commandant la région.

Il existe donc, en ce moment, un effort de propagande maritime.

J'ai jugé utile de me renseigner sur les résultats acquis de cette initiative dont la première manifestation fut, ce printemps, la publication du film *Marins de France* 1914-1917. J'ai donc interwievé les deux personnalités qui se trouvent être le plus directement agissantes sur cette propagande de par leurs fonctions, MM. Jules Demaria et Rondet-Saint; voici ce qu'ils m'ont dit.

Ce sont là faits et chiffres qu'il est indispensable de faire connaître.

D'abord, les renseignements que me communique le très dévoué Président de la Chambre Syndicale dont je me fais un plaisir de reproduire les termes mêmes :

« Je suis activement mêlé à cette question depuis « le début, me dit M. J. Demaria. Vous savez que « les prises de vues maritimes de guerre sont une « chose assez spéciale et souvent malaisée : en « effet, les difficultés du travail en mer en ce mo- « ment, l'éloignement parfois énorme des lieux, le « secret qu'imposent souvent aux Amirautés les « circonstances de la guerre sur mer, les devoirs « de liaison avec ces Amirautés alliées, les con- « naissances techniques maritimes nécessaires « aux opérateurs, la multiplicité des lentes opé-

« rations de détail sont des conditions peu favo-
« rables.

« Au début, la Chambre Syndicale opéra, sous
« contrôle maritime, certaines prises de vues.
« Puis, afin de produire le meilleur travail possible,
« une organisation cinématographique spéciale et
« indépendante fut créée au Ministère de la Marine.

« Cette organisation est placée sous la direction
« d'un officier de marine, (qui est précisément la
« première personnalité avec laquelle je sois entré
« en contact officiellement à titre de Président,
« dès 1914, pour l'organisation des prises de vues
« militaires), ayant pour collaborateurs des opéra-
« teurs auxquels a été donnée une éducation mari-
« time technique, et des secrétaires spécialistes
« des choses de la mer et du cinéma. Parmi ces
« derniers, je citerai M. Georges G.-Toudouze, se-
« crétaire de la Commission du Cinéma aux Gens
« de Lettres et Auteurs dramatiques, créateur, sur
« la pêche en haute
« mer, de films qui
« lui valurent, en 1913,
« les encouragements
« officiels du Sous-
« Secrétaire d'Etat à la
« Marine Marchande.

« Par un accord, le
« Service de la Marine
« prend les vues, com-
« pose les films sous
« approbation des ser-
« vices compétents ;
« et c'est notre Cham-
« bre Syndicale Fran-
« çaise de la Cinéma-
« tographie qui, par
« la collaboration des
« quatre maisons
« Eclair, Eclipse,
« Gaumont, Pathé,
« procède à l'édition et au lancement. Cette collabo-
« ration intime entre les spécialistes de la Marine et
« les techniciens du Cinéma est fructueuse, aussi
« bien pour la diffusion que pour le rendement
« matériel dont bénéficie la *Fédération des Œuvres*
« *d'assistance maritime*. Ainsi, pour ne citer qu'un
« exemple typique, certain film pris à bord d'un
« vaillant paquebot qui mit en fuite deux sous-
« marins ennemis et dont le capitaine reçut la Légion
« d'honneur, a passé à l'heure actuelle dans plusieurs
« milliers de cinémas répartis dans tous les pays
« alliés et neutres.

« Les plus récents films documentaires du Ser-
« vice Cinématographique de la Marine (outre le
« *Voyage d'un paquebot dans la zone dangereuse*
« dont j'ai moi-même constaté le succès auprès du
« public, il y a quelques jours, lors de la réouver-
« ture du *Gaumont-Palace*), ont été signalés à l'at-
« tention des intéressés par une note récente éma-
« nant de la Chambre Syndicale et publiée par tous
« les journaux.

« En outre, de nombreuses actualités prennent
« place au *Pathé-Journal*, au *Gaumont-Actualités*, à
« *Eclair-Journal*, et font ainsi leur tour du monde.»

Cuirassé français de la 2me escadre.
Extrait d'un film du Service Cinématographique de la Marine Française.

Après avoir remercié M. Jules Demaria de son obligeante communication, je me rendis chez M. Rondet-Saint, le très actif membre du Conseil supérieur de la Marine Marchande, qui dirige avec une si compétente énergie la « Ligue Maritime Française », association d'utilité publique à qui fut confié le soin d'exploiter le film de 2.500 mètres, *Les Marins de France* 1914-1917, au bénéfice exclusif des œuvres d'assistance « Pour nos Marins » et « Souvenir de la France à ses Marins ».

Sur ma question, M. Rondet-Saint me répond :

« A l'heure actuelle, (et *en surplus* des confé-
« rences avec cinéma
« de propagande que
« nous donnons dans
« toute la France),
« *Marins de France* est
« passé en France
« dans plus de cent
« villes et a atteint au
« minimum un mil-
« lion de spectateurs.

« Des conférences
« de présentation sous
« présidences officiel-
« les ont été faites par
« nos principaux col-
« laborateurs : les
« amiraux Fournier,
« Besson, Buchard,
« Le Léon, le com-
« mandant Cloarec,
« MM. de Rousiers,
« secrétaire général des Armateurs de France,
« G. Lacour-Gayet de l'Institut, professeur à l'Ecole
« supérieure de Marine, G. Toudouze, rédacteur en
« chef de la L. M. F., l'ingénieur Laubeuf, construc-
« teur de tant de nos sous-marins, etc.

« Ceci pour la France seule, où les représenta-
« tions vont continuer pendant plusieurs mois
« encore; en outre, nous commençons notre cam-
« pagne aux colonies.

« Pour l'Angleterre, nous entreprenons une
« exploitation identique. Pour l'Italie, une entente,
« — dont les bases furent jetées dès le 23 mars
« 1917 par correspondance avec M. l'attaché naval
« d'Italie à Paris, — préconise la production *simul-*
« *tanée* et *concordante* du film officiel de la Marine
« italienne en France et du film officiel de la
« Marine française en Italie. Enfin, pour les autres
« pays, la Maison de la Presse, avec qui nous

« sommes en liaison permanente, a déjà envoyé, « à l'étranger 44 exemplaires de ce film.

« Vous voyez que nous travaillons de notre « mieux. Je suis d'ailleurs, personnellement, un « adepte convaincu du Cinéma; et la *Ligue « Maritime,* de tout temps, sous l'impulsion « de ses fondateurs, le regretté Marcel Du- « bois, G. Lacour-Gayet, Toudouze, Laubeuf, « M. Loir, etc., et du Président de sa Commission « d'Enseignement, M. Ferdinand Buisson, — elle « est une des sociétés qui font le plus grand usage « du cinéma. Nous n'avons tous qu'une idée : « décupler cette propagande, car, à mon avis, elle « n'est pas encore suffisante et je m'applique de « mon mieux à la développer... »

Ne semble-t-il pas que de tels résultats soient intéressants? Cent villes, un million de spectateurs en France, 44 exemplaires d'un film de 2.500 mètres à l'étranger, ce n'est pas mal. Et cependant, à y bien réfléchir, je partage l'avis de M. Rondet-Saint : cela n'est pas suffisant.

Allons, messieurs les cinématographistes officiels, du courage à la manivelle. Produisez! produisez! Ces premiers résultats ne sont et ne doivent être qu'un simple point de départ...

Ne prenez pas mon article pour un compliment, mais bien pour un stimulant. Je suis le public, le public qui compte les coups. Et justement, parce que j'ai une vieille tendresse pour les « maritimes », je serai très difficile à votre égard et je ne me gênerai pas pour vous dire : « Vous avez commencé à faire *un peu*... Soit ! Continuez... c'est *beaucoup* qu'il faut que vous produisiez, sinon vous ne rempliriez qu'imparfaitement votre mission.

PAUL FÉVAL fils.

P.-S. — Lors de la récente visite de sir Jellicoë à Paris, les officiers d'ordonnance du Premier lord naval ayant eu occasion d'examiner la collection des films pris par le Service Cinématographique de la Marine française, l'Amirauté britannique vient de commander plusieurs séries de ces films afin de les distribuer aux navires de la Grande Flotte de l'amiral sir Beatty, tous pourvus de postes de projection. Cette appréciation flatteuse des marins anglais, ne serait-elle pas ce qu'on appelle un succès?

P. F.

Pour les illettrés

Un directeur d'une petite salle de banlieue a pris l'habitude de lire à haute voix les sous-titres au moment où ils passent sur l'écran. Comme nous lui demandions la raison de cette innovation, il nous a répondu « J'ai 50 0/0 d'illettrés dans ma salle ! »

Hum ! Ce directeur est un brave homme, mais il exagère !

SYNDICAT FRANÇAIS DES DIRECTEURS DE CINÉMATOGRAPHES

Siège Social : 199, rue Saint-Martin, PARIS

Les membres du Conseil d'Administration du *Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes*, réunis au siège social, le lundi 3 septembre 1917, sous la présidence de M. Léon Brézillon, ont examiné un certain nombre de questions corporatives : En premier lieu, la loi concernant les bénéfices de guerre, qui touche les directeurs de Cinémas au même titre que tous autres citoyens ayant continué l'exploitation de leur commerce ou industrie, depuis 1914.

A ce propos, il a été reconnu qu'une action s'imposait afin d'obtenir une diminution sur la taxe de guerre.

Saisis par le Syndicat des musiciens et le Syndicat des contrôleurs d'une demande d'indemnité de vie chère, les membres du Conseil d'Administration décident de satisfaire, dans une certaine mesure, aux désidérata des musiciens, et de laisser au libre examen de chaque directeur d'établissement les réclamations formulées par les contrôleurs.

Quant aux rapports entre loueurs et directeurs, on convient, afin d'éviter le renouvellement d'incidents fâcheux et récents, de faire une démarche auprès de la Chambre Syndicale. On demandera à la section des Loueurs que confirmation immédiate des vues choisies soit donnée au directeur par le loueur ou son agent autorisé, après échange de signatures. Le Syndicat proteste, une fois de plus, contre l'augmentation injustifiée des prix de location.

Plusieurs questions restant à solutionner, il est décidé à l'unanimité, qu'une nouvelle réunion du Conseil d'Administration aura lieu le lundi 10 courant, à 10 heures, au Siège social.

Le Secrétaire.

GARNIER.

Bureau central d'informations corporatives

Tous les cinématographistes connaissent, pour en avoir souffert eux-mêmes, les inconvénients des présentations simultanées de films, lesquelles sont fixées par le loueur sans entente préalable avec son ou ses collègues. Il arrive fréquemment que deux, quelquefois trois présentations, ont lieu le même jour et à la même heure.

Afin de remédier à ce mauvais état de choses, on a proposé la création d'un bureau central d'informations corporatives.

En l'espèce, il nous semble que la Chambre Syndicale (section des loueurs`, est tout indiquée.

Avec ce système, nul ne pourrait désormais fixer une présentation sans en référer au bureau central. Plus d'erreurs, plus de confusion, plus de remises ! C'est tellement simple qu'il ne faut pas s'étonner qu'on n'y ait pas encore songé :

Mais, ça viendra, n'est-ce pas ?

Le Film d'Arnac

RUE DE LA VICTOIRE

à mon ami Ch. Le Fraper
Marcel Arnac 1917.

Ceux qui ont mal tourné

— Je suis au S. C. A..
— Et qu'est-ce que tu tournes ?
— Les circulaires ministérielles !

Les Films de la Semaine

par Edmond FLOURY

PATHÉ FRÈRES

PATHÉ-COLOR

AU PAYS DE GALLES

Pathécolor.

Vue originale tant par les mœurs de ses habitants que par leurs costumes singuliers, du plus plaisant effet.

Longueur : 105 mètres.

LE FLUIDE DE RIGADIN

Scène comique.

Rigadin est fort épris de Mlle Suzie Audran, jeune fille charmante, élevée par un père bénévole, et par tante Coralie, rigide et dévote personne. Rigadin, fort ému, vient demander la main de sa bien-aimée.

— Adressez-vous à ma sœur, répond M. Audran.

— Adressez-vous à ma nièce, répond tante Coralie.

Mais devant Suzie, Rigadin perd contenance; l'accueil de la jeune fille est d'ailleurs des plus réfrigérants, et le pauvre amoureux s'éloigne désespéré.

Un petit bouquin traitant de magnétisme personnel, à la devanture d'un libraire, ouvre des horizons à Rigadin. Il s'initie à la science hypnotique, exerce son fluide sur divers objets et est émerveillé des résultats qu'il obtient. Tante Coralie elle-même, ayant intercepté un courant de fluide destiné à Suzie, sent l'amour envahir son âme!...

Hélas! Suzie, par contre, est réfractaire. Elle aussi possède le fluide magnétique. Elle en a même plus que Rigadin, et le malheureux lui obéit avec la docilité d'un caniche.

Flattée par cette docilité, Mlle Suzie se dit que ce mari est tout à fait celui qui lui convient.

Rigadin, maintenant, aimerait peut-être mieux reconquérir sa liberté. Mais il ne peut plus échapper au « charme » qui le retient enchaîné à la jolie Suzie.

Voilà une manière plaisante et peu usitée de se faire bien voir des jeunes filles, à l'usage des jeunes gens timides. Je leur conseille de suivre l'exemple de ce brigand de Rigadin, qui devient ainsi le mari d'une ravissante personne. Prince est, comme d'habitude, des plus réjouissants.

Longueur : 325 mètres.

LE COUPABLE

d'après le roman de François Coppée.

Le célèbre auteur du *Passant* pose, dans ce roman, l'un des plus émouvants cas de conscience.

Un criminel paraît au banc des accusés : son jeune visage porte les stigmates de la misère, mais ses traits ont gardé une certaine noblesse. Ce n'est pas le dégénéré sur qui pèse une redoutable ascendance. Quel enchaînement de circonstances ont donc fait de lui la brute instinctive qui tue pour vivre?

L'avocat général Lescuyer va prononcer son réquisitoire.

Et, à la stupéfaction de tous, il commence en ces termes : « Messieurs de la Cour, Messieurs les Jurés, vous voyez en moi un homme très malheureux, dont le cœur est déchiré par le remords... un homme qui ne se sent pas le droit de requérir contre ce criminel, et qui va appeler votre pitié sur lui...

« Vous comprendrez tous, dans un instant, que j'agis d'après l'ordre d'une morale supérieure. Cet homme, dont j'ai la redoutable mission de vous demander la tête, je ne le sais que depuis que la Justice s'est abattue sur lui, c'est l'enfant d'une femme que j'ai, au début de ma vie, lâchement abandonnée; c'est un fils de ma jeunesse, que j'ai livré à la misère et au crime. Sa honte est mon œuvre, je réclame ma part de son infamie. Il n'y a ici qu'un coupable, c'est moi! Vous allez en juger. »

Il retrace alors le roman d'autrefois, au quartier latin, montre Perrinette, la jeune mère, élevant courageusement son enfant, tandis que lui, obéissant aux préjugés bourgeois de sa famille, épousait la jeune fille qu'on lui destinait, au lieu d'obéir à son cœur et à sa conscience.

Les années passent, Perrinette rencontre un ouvrier travailleur et rangé, qui la prend sous sa protection, elle et son fils Chrétien. Mais une inimitié instinctive entre l'homme et l'enfant grandit avec les années. Perrinette meurt. L'enfant sans affection, n'ayant pour le diriger qu'un brutal mentor, déserte le foyer, maraude, couche dans les chantiers en construction et cette vie de moineau pillard le conduit au bagne d'enfants. Le bagne d'enfants, c'est-à-dire l'école du vice où se lient les mauvaises fréquentations qui, plus tard, perdront les plus faibles. Ainsi Chrétien, à vingt ans, avec ses papiers de libéré qui lui fermaient toutes les portes, rôdait, étranglé par la misère, devenait le complice de Grosse-Caisse et tuait, parce qu'il avait faim. Mais il rencontrait dans la rue une misère pire que la sienne et partageait l'argent volé.

Le réquisitoire de l'avocat général était devenu le plus émouvant des plaidoyers. La Cour, ébranlée, remettait son jugement aux assises suivantes, et Chrétien, condamné quelques mois plus tard avec application de la loi de sursis, partait avec son père vers une vie nouvelle d'expiation et de rachat.

M. Joubé a su créer une admirable figure de magistrat; sous le masque de l'homme de loi, sévère et intègre, il a su rendre l'émotion du père qui souffre et se condamne.

J'attendais avec impatience la présentation de l'œuvre de François Coppée, curieux surtout de voir comment elle avait pu être transportée à l'écran, besogne assez ardue. Il ne s'a-

gissait pas moins, en effet, que de montrer un personnage racontant sa vie et celle de son fils, du haut de son prétoire, devant la cour et le jury. Il fallait que l'intrigue s'enchaînât adroitement pour ne pas fatiguer le public. La difficulté a été très ingénieusement tournée, grâce à l'habileté du metteur en scène, M. Antoine.

Le principal rôle, l'avocat général Lescuyer, est tenu par un artiste de haute valeur : M. Romuald Joubé, dont c'est, je crois, la plus belle création. Il est parfois admirable de sincérité. Tous les emplois, petits ou grands, sont tenus par d'excellents artistes. Je citerai entre autres, Mlle Séphora-Mossé, touchante et malheureuse Perrinette, et MM. Rocher et Hiéronimus.

Film curieux à voir. Le Coupable *fera revivre, pour bien des spectateurs, la belle œuvre du maître.*

Longueur : 1690 mètres.



GAUMONT

LA ROUTE DES BOIS NOIRS

Panorama.

Très jolis effets de perspective. Photographie parfaite.

Longueur : 81 mètres.

DÉBROUILLE-TOI !

Ciné-vaudeville.

Le jeune et turbulent Almanzor a commis l'imprudence d'aimer Mlle Friquette, la pimpante maîtresse de son oncle Riquiqui, et, le lendemain, l'oncle Riquiqui, qui n'admet pas de telles plaisanteries, invitait son bouillant neveu à déguerpir de chez lui sans se faire prier...

Almanzor a beau répéter qu'il n'a pas le sou et qu'il ne sait rien faire de ses dix doigts, l'oncle intraitable et courroucé répond à chacune de ses observations par cette simple phrase :

— Mon ami, débrouille-toi et gagne ta vie...

Puisque telle est la volonté inflexible de son oncle, Almanzor se débrouillera donc pour gagner sa vie...

Huit jours après, un individu aimable et déguenillé se présentait à la grille de la villa de Riquiqui, demandant l'aumône à tout le personnel domestique de la maison... et à l'oncle Riquiqui lui-même.

Inutile de dire que le mendiant n'était autre que le neveu Almanzor.

Mais, comme Riquiqui a de l'amour-propre et qu'il ne veut pas d'un mendiant pour neveu, il offre à celui-ci la guitare de sa vieille tante Adélaïde en lui disant :

« — Mon garçon, tu es musicien?... Fais comme Massenet... Il jouait je ne sais quoi à l'orchestre, ce qui ne l'a pas empêché de devenir un grand homme...

« Fais comme lui : ma bénédiction t'accompagne... »

Artiste improvisé, chanteur ambulant, le jeune Almanzor donnait le lendemain une sérénade sous les fenêtres de Mlle Friquette, juste au moment où son vieux protecteur lui faisait la cour... Et c'était amusant d'entendre dans la rue une voix qui chantait tour à tour, en s'accompagnant d'une guitare :

« O ne t'éveille pas encore,
« Toi le bel Ange de mon rêve!... »

ou :

« Gentils Trottins, ouvrez les yeux!
« Prenez bien garde aux vieux messieurs...

ou bien :

« Amis, je viens d'avoir cent ans... »

Allusions désobligeantes à l'adresse du vieil amoureux qui, furieux, apparut à la fenêtre, jeta vingt sous... et reconnut son neveu...

— Gredin, c'est encore toi qui fais des tiennes... Si tu ne peux pas être Massenet, fais comme M. Chose, de Deauville, qui s'est mis garçon de café...

Le conseil fut promptement suivi.

Au superbe restaurant de *La Grande Bleue* où il avait conduit sa maîtresse, Riquiqui fut excessivement vexé de voir un garçon obséquieux venir s'asseoir à sa table, lui taper sur le ventre et taquiner Friquette... Ce garçon de restaurant, c'était encore et toujours son neveu.

Que faire pour se débarrasser de lui?... Epouser Friquette et le déshériter.

Mais Friquette, qui est jeune et bien faite, ne veut pas d'un vieux monsieur pour époux... et c'est au jeune Almanzor qu'elle accorde sa main au nez et à la barbe du vieux Riquiqui... Elle le fait avec d'autant plus de plaisir que le jeune homme a su se débrouiller et faire un coquet héritage...

Riquiqui, mon vieux Riquiqui, tu ne diras plus désormais à ton neveu :

« Debrouille-toi, mon garçon! », car le conseil serait superflu...

Longueur : 615 mètres.

Il me semble que la fin du film est bien peu conforme au scénario. C'est un troisième adorateur qui épouse la demoiselle. Almazor a beau se débrouiller, Mlle Friquette ne veut pas plus de lui que de son oncle. Elle a raison, car ils ne sont guère séduisants.

Lévesque, dans le rôle d'Almanzor, a beaucoup diverti, surtout par ses jeux de physionomie, lorsqu'il chante sous les fenêtres de son oncle.

LES CŒURS DAMNÉS

Grand drame sensationnel.

Dans un riant village italien où il n'y avait que fleurs et verdure, vivait Fabiola. Elle n'était vraiment heureuse que dans son jardin enchanteur. Femme troublante dont les sourires ne révélaient jamais les mystères de son âme, elle devait souffrir secrètement.

Autour d'elle souffraient aussi bien des cœurs, mais elle passait fière et narquoise devant ceux qui l'aimaient, car elle ne voulait en aimer aucun. Dans le pays, tout le monde croit que c'est une femme sans cœur, car elle est insensible à cette vague d'amour dont elle est l'objet. Etant jeune, elle avait été victime d'une brute, et la haine instinctive qu'elle avait contre les hommes s'en augmentait de jour en jour.

Au moment où s'ouvre le drame, elle est assez calme, mais se moque de plus en plus de ceux qui ne vivent

que pour elle. Son unique compagnon est un rude serviteur qui a voué à sa maîtresse un véritable culte. Pour Rosario, Fabiola est une Madone, et plus il va, plus il l'aime. Dans un jour d'exaltation, il s'empare des branches épineuses d'un rosier, les presse sur ses yeux et s'aveugle pour ne plus voir l'objet de sa passion.

Le jardinier de Fabiola, bien que fiancé à Rosette, devient également amoureux d'elle, et les supplications de sa future femme sont sans effet. Quelque temps après, Giovanni Santa, fils d'un riche baron, vient en convalescence dans le pays, et chacun l'entoure d'une grande sympathie; quant à Fabiola, elle paraît rester indifférente. Le jeune homme a fait sur elle une vive impression, mais elle affecte, au contraire, d'en rire. Sur ces entrefaites, la mère de Giovanni est venue rejoindre son enfant.

Un jour, Fabiola est vue faisant bouillir des plantes pour composer un parfum. Trompés par les apparences, les habitants la prennent pour une sorcière. Ils la dénoncent en l'accusant de posséder un philtre démoniaque. Pendant ce temps, Fabiola marche à l'aventure dans la campagne. Elle souffre, car elle aime Giovanni. De son côté, le jeune homme va devant lui, sans aucun but, et se trouve devant Fabiola. Il lui crie son amour, mais elle s'enfuit. La mère de Giovanni, remarquant alors son absence, court à sa recherche. A l'aube naissante, son corps est trouvé, sa tête repose sur un monticule où est gravé le nom fatal : FABIOLA. Les habitants du village entourent la maison de Fabiola et y mettent le feu. Soudain, de la foule un homme se détache, c'est Rosario, qui, guidé par son amour, tente de sauver celle qu'il adore toujours. Mais la maison s'effondre et ils meurent tous deux, unis dans le repos éternel.

Longueur : 1575 mètres.

Une légende fantastique sur laquelle repose le drame explique le côté mystique de l'œuvre, dont le cadre est des plus ravissants. Une campagne magnifique, comme seule en possède l'Italie, nous tient sous le charme tout le long du film. Une merveilleuse et très sympathique artiste est chargée du rôle de Fabiola. Avec de tels éléments, la réussite est certaine et les directeurs marcheront à coup sûr en inscrivant à leur programme le nouveau film présenté par la maison Gaumont.



L. AUBERT

MONAT-FILM

L'ESPAGNE PITTORESQUE

Plein air.

Visite à l'un des plus vieux monastères espagnols. Très bonne photographie.

Ce qu'on peut admirer surtout, ce sont des cascades gigantesques et des torrents impétueux. Ils se trouvent, je crois, dans les environs du Monastère de Piétra-Santa, qu'on nous laisse seulement deviner.

Longueur : 150 mètres.

CORONA

LA CARAVANE TRAGIQUE

Drame d'aventures en quatre parties.

Le club des serpents, société secrète de financiers, veut à tout prix empêcher que le banquier James de New-City obtienne la concession des mines diamantifères de Pankerville. Dans ce but, le redoutable club charge son agent secret, Mirwall, d'employer tous les moyens pour qu'une somme en or de cinq cent mille francs, que le banquier James doit envoyer à Pankerville à titre de garantie, ne parvienne pas à destination.

Mirwall apprend qu'André Rugg, directeur de la banque James et fiancé de miss Edith, fille du banquier, est chargé d'accompagner le trésor. L'agent secret s'efforce aussitôt de persuader à la jeune fille qu'un grand danger menace son fiancé.

Edith n'ayant pu obtenir que Rugg diffère son départ, obtient de son père de faire avancer la date du mariage afin de pouvoir accompagner son mari. Mirwall a recours aux grands moyens. La fille du banquier a eu la fantaisie de faire venir plusieurs cages de fauves d'une ménagerie voisine, afin d'exécuter un tableau d'après nature. Mirwall n'hésite pas à ouvrir une de ces cages. Les animaux féroces envahissent l'hôtel du banquier, y semant la panique et l'épouvante.

Edith, poursuivie par une lionne, ne lui échappe que par miracle. Le fauve, ayant mal calculé son élan, tombe et se noie dans une pièce d'eau qui le sépare de la jeune fille.

Au moment de partir pour Pankerville, Edith et son mari apprennent que l'unique voie ferrée qui y conduit est interrompue, le pont de Claridge ayant été dynamité par des complices de Mirwall. Cependant, il est indispensable que le trésor arrive à destination avant quarante-huit heures, sinon la concession minière se trouverait annulée. Edith songe alors à effectuer le voyage dans une roulotte de la ménagerie Romanol, Mais Mirwall veille. Il accumule les obstacles sur les parcours de la caravane qui, obligée à un long détour, ne saurait désormais arriver en temps voulu à Pankerville.

Heureusement, l'ingénieur Rugg songe à utiliser un transbordeur aérien voisin dont le directeur est un de ses amis. Pour ne pas éveiller l'attention, les voyageurs décident de faire transborder également les cages des fauves. Mirwall escalade un des pylones qui supportent la ligne aérienne et réussit à faire basculer ces cages dans le vide. Rugg et Edith, qui arrivent par le wagonnet suivant, vont subir le même sort fatal. Mais une manœuvre inattendue, en aiguillant le wagonnet dans une autre direction, vient déjouer les plans du misérable qui, accroché au passage par un autre wagonnet, est précipité dans le vide.

Edith et Rugg terminent heureusement leur périlleux voyage et le trésor arrive juste à temps à Pankerville en dépit des embûches dressées sur sa route par le Club des Serpents.

Voilà deux jeunes époux qui font un voyage de noces bien mouvementé. Avant leur départ, ils avaient eu déjà un avant-goût des sinistres événements qui les guettaient.

Le gros attrait de la bande consiste en un voyage aérien

(Voir suite page V.)

SUR L'ÉCRAN

Ceux de l'Avant.

Notre directeur, Charles LE FRAPER, vient d'être l'objet de la citation suivante :

« *Le Fraper Charles, sous-lieutenant, excellent officier,* « *plein d'entrain. S'est fait particulièrement remarquer, du* « *16 au 27 mars 1917, en commandant la 10e Cie au cen-* « *tre Lauzon ; y a fait preuve de la plus grande activité,* « *d'énergie et de mépris du danger en visitant ses postes* « *avancés, pendant une période très dure, sous un bombarde-* « *ment d'obus de tous calibres. — Croix de guerre.*

* * *

Notre ami Léon BAURÈS, directeur de *l'Agence Générale Cinématographique* à Nancy, est également cité à l'ordre et reçoit la Croix de Guerre.

« *Baurès Léon, sergent, 10e Cie, excellent sous-officier,* « *chef de section zélé et dévoué. Le 10 mai 1917 n'a pas* « *hésité à franchir plusieurs fois de violents tirs de barrage* « *pour ravitailler les unités engagées en 1re ligne.*

Le sous-lieutenant Charles Le Fraper et le sergent Baurès sont au front depuis le début des hostilités. Ils appartiennent tous deux au « 3e Bataillon de Campagne » de la e D. I.

* * *

Notre excellent collègue, M. Calmels, directeur du Royal Cinéma de Villefranche (Rhône), vient d'être l'objet d'une brillante citation. En voici le texte :

CALMELS *Léopold, soldat à la 11e Cie, du 98e régiment d'infanterie :*

« *Le 11 mars 1916, au cours d'une attaque, sous un très violent tir de barrage, n'a pas hésité à se porter au secours d'un de ses camarades qui venait d'être grièvement blessé en terrain découvert. A été lui-même grièvement blessé à ce moment. Très bon soldat, a toujours fait preuve d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables* ».

Tous nos compliments. M. Calmels a, dit-on, été réformé.

L'éventail de " Protéa ".

Lundi, à la présentation acépéienne, on a procédé à une large distribution de petits éventails dont le papier multicolore s'illustre de la silhouette de Protéa, et des titres des 6 épisodes du grand film d'aventures qui doit sortir incessamment.

Voilà de somptueuses dépenses de publicité ! Mais pourquoi faut-il que le temps ait été si mauvais le jour où l'on nous a remis ces petits objets généralement utilisés pendant la canicule ?

Quelqu'un disait : c'est en prévision de la chaleur qui règnera dans nos salles l'hiver prochain (c'est dans deux mois !), car, vous savez, nous aurons trop de charbon !

Au fait, où sont donc les stocks destinés aux directeurs de théâtres et de cinémas ? Personne n'en parle plus !

La Babylone moderne.

C'est ainsi qu'ont appelé Paris ceux qui ne virent jamais ni Berlin, ni Vienne, ni Cologne, ni Munich, villes où la débauche est autrement tapageuse qu'ici. Quelques personnes mal documentées font inconsciemment, sans doute, mais elles le font, le jeu de l'ennemi en prétendant que l'on fabrique en ce moment, à Paris, beaucoup de films obscènes. C'est d'un ridicule et d'un grotesque sans nom ! Comme si nos éditeurs avaient du film vierge à gâcher ! Et puis en auraient-ils qu'ils ne le transformeraient pas en ordures. Les boches s'étaient spécialisés en ce genre. N'y a-t-il pas une manœuvre de nos ennemis dans ces bruits qu'on lance et qui se répandent comme une nappe de gaz asphyxiants.

Nour leur opposons le démenti le plus formel.

" Forfaiture " à la scène.

A l'encontre de ce qui se produit généralement un film inspire une pièce de théâtre : *Forfaiture* va devenir un opéra-comique adapté par MM. André de Lorde et Paul Milliet, musique de M. Camille Erlanger.

M. Tristan Bernard, interviewé à ce propos, par l'un de nos confrères, a déclaré que l'opéra-comique « *Forfaiture* » connaîtrait le gros succès.

Trop artistiques ?...

On dit que le reproche aurait été fait à l'une de nos plus grandes artistes d'avoir créé récemment une bande trop artistique pour le public populaire. Et, par trop artistique, on entend trop soignée dans les détails et tournée dans des paysages dont le pittoresque est susceptible de détourner l'attention.

Cette critique nous semble étrange, et nous l'admettrons difficilement. Car, si le public ne comprend pas toujours un scénario compliqué et spécial, nous savons — pour l'avoir constaté à maintes reprises — qu'il goûte parfaitement la belle photo, une splendide mise en scène, des sites curieux, bref, tous ces mille détails dont on a tort de vouloir instituer le procès.

Monopole d'État.

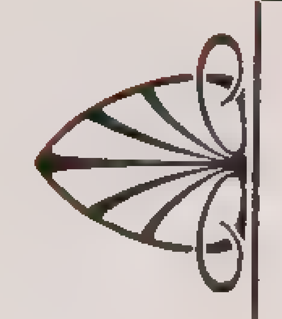
Répétons-le à notre tour (bien qu'il soit presque impossible de contrôler l'information) : le gouvernement boche songerait à monopoliser le cinématographe, édition, location, exploitation. Cela n'est peut-être pas invraisemblable par ces temps de dégringolade du mark et de besoin de masquer la prochaine défaite. Mais cela prouverait aussi que les boches n'ont pas arrêté leur production, ainsi que le bruit en a couru, et qu'il est nécessaire que nous nous préparions, plus que jamais, aux luttes économiques d'après-guerre.

A cet égard, ce qui se passe actuellement en Suisse est très significatif.

Le Triomphe de la Cinématographie Française



La suite des Pr
de l'É



Tous les AS

48, Avenue de l'Opéra PIERRE DECOURCELLE	L'obst A. DAU
Le Secret de la Comtesse XAVIER de MONTÉPIN	Le Masque DANIEL L
Miséricorde OCTAVE PRADELS	André C PAUL BO
Le Vol Suprême VALENTIN MANDELSTAMM	Les Travailleu VICTOR
Quatre-vingt-treize VICTOR HUGO	Crime et C DOSTOIE

rochains Succès

cran



s en mains !!!



stacle
AUDET

ue d'Amour
LESUEUR

Cornélis
BOURGET

eurs de la Mer
R HUGO

Châtiment
IEWSKY

La Torture
JULES MARY

La Comtesse de Sommerive
THÉODORE BARRIÈRE

Marion Delorme
VICTOR HUGO

Le Comte de Monte-Cristo
ALEXANDRE DUMAS
(en épisodes)

... et une œuvre extraordinaire
???

.... et ce n'est pas fini !

Le Triomphe de la Cinématographie Française

Communiqués.

On nous écrit :

Paris, le 3 septembre 1917.

Cher Monsieur.

*Je prends connaissance de la lettre-circulaire que l'*Union-Eclair-Location *a envoyé à MM. les exploitants pour en appeler à leur jugement dans le différend qui nous divise et que vous publiez dans votre journal. Je vous prie de bien vouloir insérer la présente réponse, une petite mise au point étant nécessaire.*

*La conscience de l'*Union-Eclair-Location *ne doit pas être bien tranquille pour en appeler ainsi au jugement de MM. les exploitants mais cela est leur affaire. Où je ne puis toutefois accepter leurs prétentions c'est lorsqu'ils affirment avoir pris* « Un droit de priorité » *en annonçant dans le* Ciné-Journal *leur présentation spéciale.*

En toute sincérité, cette annonce, je ne l'avais pas lue, mais quand même je l'aurais lue, je n'aurais changé ni date ni heure de présentation cette date étant fixée depuis quatre mois environ.

Si donc quelqu'un peut se prévaloir d'une priorité c'est bien moi et non l'Eclair, *qui depuis fort longtemps n'a pas fait de présentation spéciale, et qui, de but en blanc, prend date sans en demander avis à la Chambre Syndicale ni à ses collègues.*

Vos lecteurs jugeront qui cherche et a intérêt à les tromper. Tant qu'à moi, mes dates de présentations spéciales sont fixées jusqu'au 21 *mars* 1918, *soit sept mois à l'avance. L'A. C. P. en connaît les dates. Que* l'Union-Eclair-Location *en fasse autant, ils n'auront plus à se plaindre de pareils incidents.*

En vous remerciant à l'avance de votre courtoisie, je vous prie d'agréer, Cher Monsieur, mes salutations empressées.

HARRY.

***

M. Rigal serait heureux de se mettre en rapport avec des opérateurs de prise de vues, possédant appareils, et pouvant travailler en France, Suisse, Italie, Espagne, Suède, Norvège. Lui écrire à l'A. C. A. D. 12, rue Gaillon, Paris.

***

Nous apprenons que M. Paul Henry vient d'acquérir *Succès Palace*, le splendide établissement du 14, rue Taine; associé à M. Georges Desmonts, le violoncelliste bien connu, nous ne doutons point que M. Paul Henry, qui fonda et fit de l'*Excelsior-Cinéma*, de l'Avenue de la République, un établissement de premier ordre, n'assure à *Succès-Palace* le même résultat.

Notre confrère A. Noël, Courriériste Théâtral, actuellement mobilisé, est chargé des fonctions de Secrétaire-Général.

Sous la griffe.

La mise en scène du prochain film *Derval* ne sera pas signée André Hugon, mais Albert Dieudonné.

Le scénario de *Sous la Griffe* est émouvant et original, la mise en scène parfaite et l'interprétation de tout premier ordre.

Les opérateurs.

Voici un incident qui prouve une fois de plus, que les directeurs ne se soucieront jamais trop du choix de leurs opérateurs. Parmi ces derniers il s'est glissé, depuis la guerre et à cause de la guerre, un certain nombre d'amateurs, tandis que les professionnels, retour du front, étaient systématiquement laissés de côté.

Donc, dans un établissement de quartier la projection était si mauvaise, les décadrages et les arrêts si fréquents que le public finit par se fâcher. Cris, protestations, sifflets, ce fut un beau tapage et le directeur dut faire un speech.

Il exposa que son opérateur était un novice, qu'il fallait lui faire crédit, qu'il était très difficile de trouver de la main-d'œuvre, etc., etc. « Demain, ajoutait-il, vous aurez un opérateur impeccable ! » La séance continua tant bien que mal. Notre directeur n'avait omis qu'une chose, c'est-à-dire que son opérateur « d'occasion » n'était pas français. Mais, on aurait crevé son écran tant l'assistance était houleuse. Nous comprenons cette réserve toute diplomatique. Le directeur n'aurait-il pas dû toutefois commencer par où il a fini et prendre tout de suite un opérateur compétent ? Nul ne nous contredira.

De la Côte d'Azur.

Nous avons reçu de Mlle Marc de Fontenelle, dont nous avons publié la première chronique de la côte d'azur, dans notre numéro du 1er septembre, une plaquette fort artistiquement présentée de contes et de morceaux choisis.

Mlle Marc de Fontenelle, déjà connue dans notre monde cinématographique, nous a promis sa collaboration.

Retour de mission.

M. G. Lacroix, metteur en scène français, vient de rentrer après un long voyage à travers l'Indo-Chine et le Tonkin.

M. Lacroix, qui est venu nous rendre visite au *Courrier*, nous a montré de superbes photos des contrées où il a séjourné. Ajoutons que ce metteur en scène est l'auteur des *Ecrits Restent*, un film qui vient d'obtenir un gros succès en présentation spéciale, et dont nous aurons l'occasion de parler.

En Italie.

On commence à s'inquiéter, de l'autre côté des Alpes, de ce que nous avons appelé jadis : l'invasion des films américains. Loin de nous la pensée de réveiller les vieilles querelles du printemps de 1916 ! Qu'il nous soit permis cependant de faire remarquer à nos amis transalpins qu'il n'est pas toujours facile de défendre la production nationale et le progrès. Il est curieux de constater que, dans cette affaire, ils usent des arguments que, nous autres français, nous avons employés il y a 18 mois.

Nil novi sub sole !

L'OPÉRATEUR.

dont on suit les phases avec une anxiété grandissante. De pauvres lions sont transbordés comme les voyageurs, mais moins heureux que ceux-ci, ils ont une triste fin.

Les amateurs d'émotions fortes seront servis à souhait.

Longueur : 1340 mètres.

L. AUBERT

LOUF ET BÉGONIA DANS LES LOUFOQUERIES AMOUREUSES

Comique.

Bégonia, l'arbitre des élégances de la bonne ville d'Ex-en-Tric, vient de tomber en arrêt devant une annonce de journal réellement peu banale :

« Jolie milliardaire, de passage à Ex-en-Tric, épouserait celui qui pourrait l'identifier malgré ses déguisements. »

Sûr de vaincre, si la chance daigne le favoriser, Bégonia se met aussitôt à la recherche de la jolie milliardaire. Celle-ci, qui répond au doux nom de miss Myosotis, arrive sur ces entrefaites dans le meilleur restaurant de la ville, flanquée de sa gouvernante, la très mûre, quoique encore langoureuse, Mistress Pervenche. Bégonia a justement l'idée de commencer ses recherches en ce lieu et s'y rencontre avec un rival l'inénarrable Louf, également excité par la mirobolante annonce.

Louf, croyant avoir affaire à la jolie milliardaire, embrasse... la gouvernante de celle-ci, et se fait jeter à la porte du restaurant, en compagnie de Bégonia. Sans se laisser rebuter pour ce premier insuccès, Louf et Bégonia retrouvent le lendemain la piste de Miss Myosotis et se mettent à la poursuite de sa calèche, l'un en auto, l'autre à bicyclette.

La poursuite est des plus mouvementées. Bégonia, bousculé et distancé par son rival, se précipite de désespoir dans un étang voisin. Louf, pour savourer sa joie d'être débarrassé d'un concurrent gênant, s'approche trop près du lieu de la noyade. Bégonia, furieux, sort de l'onde, y précipite son adversaire et se lance derechef à la poursuite de Myosotis dans une voiture traînée par un pur sang de la race canine. Mais la guigne s'acharne après lui, il fait panache et se ramasse en piteux état. Désespéré, il va s'asseoir sur un banc et médite sur son infortune. En levant les yeux, Bégonia aperçoit soudain à côté de lui une charmante ingénue et se met à lui faire la cour. Mais un nouveau rival surgit. Une bataille en résulte. Bégonia et son adversaire sont conduits au poste. Pour occuper le temps, Bégonia se met en devoir de fouiller les poches de son adversaire endormi. Quelle n'est pas sa surprise de découvrir aussi un reçu de la fameuse annonce du journal! Et Bégonia, fou de joie, embrasse la délicieuse Myosotis, qu'il a reconnue de façon si inattendue sous son déguisement masculin.

Longueur : 372 mètres.

Prétexte à poursuites mouvementées et dégringolades habituelles. Le tout est bien mené et amusant.



Ciné-Location "ECLIPSE"

UN SCANDALE A LONG-ISLAND

Comique.

Il me serait difficile de vous conter par le menu une histoire aussi compliquée, de tels événements sont inénarrables, mais ils valent d'être vus. Remarqué surtout une piscine dans laquelle d'aimables jeunes femmes en maillots accomplissent des tours de force. Pour terminer, la poursuite classique, mais si drôle, si originale, qu'elle paraît toute nouvelle. Les artistes jouent leur rôle avec un entrain endiablé, et contribueront pour une large part à la brillante réussite du film.

Longueur : 415 mètres.

AGENCE GÉNÉRALE Cinématographique

VOYAGE EN NORVÈGE

Plein air.

Très joli plein air, nous montrant les villes de Norvège, semblables aux nôtres. Les habitants, même, y sont vêtus à la française. On se croirait presque à Paris... sur les grands boulevards.

Longueur : 115 mètres.

LE PORTEUR AUX HALLES

Drame.

Au cours d'un voyage en mer, le capitaine Jourdan aperçoit une épave. Vite, un canot est mis à la mer et les braves marins recueillent un malheureux enfant que le capitaine Jourdan se fait un devoir d'adopter.

Le capitaine avait déjà deux enfants, Jean et Louise, mais il fait une place au foyer au gamin abandonné, Emile.

Les années passèrent et les enfants grandirent....

Le capitaine Jourdan, à la tête d'un certain avoir, se retira à Honfleur. Ses économies et plusieurs petits héritages lui permettaient de faire des sacrifices pour donner à ses enfants une instruction solide.

Jean, le fils du capitaine, désirait devenir médecin. Il fut envoyé à Paris, mais se laissa entraîner par René Delpierre, un jeune viveur, et s'amusa au lieu de travailler. Très épris d'une jeune femme sans scrupules, il contracta des dettes pour lui offrir des bijoux. Il fit plus, il imita la signature de son père et signa des traites.

Prévenu trop tard, Jourdan voulut néanmoins sauver l'honneur de son nom et consacra sa fortune à payer les folles dépenses de son fils.

Ruiné, il décida de venir s'installer à Paris avec sa famille car, pour vivre, il fallait maintenant travailler. Encore solide malgré ses cheveux blancs, le père Jourdan se fit embaucher comme porteur aux Halles.

De son côté, Emile, qui était venu à Paris, s'était fait

engager, depuis quelque temps déjà, comme garçon de café. Sérieux et travailleur, il avait mis quelque argent de côté. Ayant rencontré le père Jourdan, il voulut, à son tour, venir en aide à son ancien bienfaiteur et offrit ses économies à Mme Jourdan qui put ainsi s'établir aux Halles comme marchande de soupe.

Jourdan se rendit chez son fils, ignorant qu'il habitait chez son amie. Mais celle-ci chassa de son appartement le pauvre père, et Mme Jourdan, qui aimait toujours son enfant, tomba malade sous le coup d'une telle émotion.

Louise Jourdan, qui était devenue une belle jeune fille, s'était mise, elle aussi, à travailler.

Elle rencontra, un jour, l'ami de son frère, René Delpierre, et feignit de se laisser tenter par ses promesses.

Celui-ci ignorait qui était la jeune fille et la présenta dans son milieu. Mais Louise savait ce qu'elle faisait et ce fut avec stupeur que son frère la reconnut.

Repoussant énergiquement les galanteries de son séducteur, Louise entraîna son frère et l'arracha, grâce à la fermeté de son caractère, au milieu déplorable dans lequel il vivait.

Le retour de Jean suffit à ramener la guérison de Mme Jourdan.

Le capitaine ayant trouvé à nouveau un poste sur un bateau, regagna, avec les siens, le petit port où il avait vécu heureux autrefois.

Peu après, il s'embarquait avec son fils, promettant à celui-ci que, lui aussi, serait, cinq ans plus tard, capitaine au long cours, s'il voulait rentrer dans le droit chemin.

Quant à Emile, il épousa sa jeune sœur adoptive, Louise, et acheta un café au pays où s'était écoulée son enfance, réalisant ainsi son rêve le plus cher.

J'avais vu à l'Ambigu ce drame de M. Fontanes, l'ancien jeune premier bien connu, directeur actuel du Châtelet, lors de sa création. M. Le Prieur a su parfaitement l'adapter à l'écran, montrant entre autres le carreau des halles à 4 heures du matin. Là, tout est nature, supériorité incontestable du cinéma sur le théâtre, qui, malgré le talent de ses peintres en décors ne peut toujours donner aussi parfaitement l'illusion de la vérité.

Les étrangers et les provinciaux connaîtront ainsi l'une des curiosités de Paris. Qui n'a pas vu les halles à une heure très matinale ne peut imaginer ce tableau pittoresque nommé si justement par Zola « Le ventre de Paris ».

Le drame est bien mené, mis en scène par un homme de talent. Aucune longueur n'est à déplorer, et, chose rare, une partie comique se marie sans difficulté à la partie dramatique.

Bonne interprétation avec M. Jean Toulout, le porteur aux halles, M. Rieffer et l'amusant Etcheparre ; Mmes Barbier, Geneviève Vallier et la sémillante Suzanne Le Bret.

Le porteur aux halles *sera un gros succès.*

Longueur : 1140 mètres.

LE PISTOLET DE BARNABÉ

Comique.

Bon comique à péripéties multiples et poursuites vertigineuses.

Longueur : 330 mètres.

Présentations Spéciales

UNION

PROTÉA

" Les Mystères du Château de Malmort ".

Grand roman Cinématographique d'aventures en 6 épisodes.

Protéa, Judex féminin, s'est consacrée à la défense des faibles et des orphelins, comme jadis nos preux chevaliers, mais ceux-ci ne devaient pas trouver sur leur chemin les obstacles ni les embûches que l'invincible Protéa surmonte avec maëstria.

Il y a un peu de tout dans ces aventures mystérieuses, diaboliques. Elles se déroulent dans un château dont le nom donne déjà la chair de poule : « Château de Malmort ». Les murs, les voûtes, les cachots en sont truqués, tout comme dans une féerie du Châtelet. J'ai même retrouvé là un gros effet de jadis qui fit le succès d'un drame de Dumas : « La maison du baigneur ». Un des personnages du drame, enfermé dans un salon, meurt écrasé par le plafond qui descend lentement. Heureusement, ici, l'infortunée Protéa est sauvée à temps et le public pousse avec joie un soupir de soulagement.

L'intrigue est suffisamment corsée pour nous tenir en haleine pendant les six épisodes, dont chacun renferme un effet saisissant.

On a su choisir des sites ravissants traduits par une merveilleuse photographie ; enfin, la distribution est particulièrement soignée. Mlle Josette Andriot est une superbe Protéa; elle accomplit avec aisance les exploits les plus fantastiques. Sa plastique impeccable nous est révélée dans un costume collant qui lui sied à ravir. Voilà, certes, un attrait supplémentaire très séduisant.

Protéa *s'annonce comme un gros succès pour la marque* UNION. *Je suis très heureux de le constater.*

Longueur : 3600 mètres.

EDMOND FLOURY.



HARRY

Présentés au Palais-Rochechouart, le 1er Septembre 1917

DANS L'OURAGAN DE LA VIE

Une foule nombreuse forme la haie à la sortie des artistes du Grand Théâtre.

Ce sont les admirateurs enthousiastes du grand dramaturge Bernard Belmont et de sa femme, l'illustre comédienne Régine Frény, qui viennent applaudir, à l'issue de la répétition générale, les deux héros du jour.

Régine et Bernard, unis par les liens de l'amour et

par leur communion d'idées artistiques, forment un couple des plus heureux.

Avant de monter en auto, ils serrent la main au Marquis de San Silvio, le richissime propriétaire et commanditaire du Grand-Théâtre, qui, follement épris de Régine, ne cherche que l'occasion de pouvoir lui confesser sa flamme.

Au moment de partir, le Marquis remarque une charmante jeune fille perdue parmi la foule; il se rapproche d'elle et, galamment, la protégeant contre la cohue, lui demande son avis sur la grande artiste qu'il vient de saluer. « Ce qui me plaît surtout en Régine Fleury, répond la jeune personne, et ce dont je suis envieuse, c'est la gloire qui l'entoure. Je me nomme Djali, je viens des Indes où je dansais des pas encore inconnus ici et ma seule ambition est d'arriver à la gloire. »

Le Marquis, homme rusé et voluptueux, propose à Djali de la lancer au théâtre.

Quelques mois se passent. San Silvio, exploitant les rêves d'ambition de la jeune Orientale, divinement belle et séduisante, la met sur le chemin de Bernard afin de détruire le bonheur de Régine, et de l'attirer à lui.

Belmont, dont le succès va grandissant, prépare une nouvelle pièce : *La Reine de Saba.*.

Le Marquis ayant pris Djali sous sa protection, profite d'une grande fête qu'il donne pour présenter sa protégée à Bernard Belmont, qui s'éprend follement de la grisante, mais dangereuse Orientale.

San Silvio demande à Djali de lui donner une grande preuve de sa reconnaissance en mettant en œuvre toute son ingéniosité et les sortilèges de son pays afin d'arracher Bernard à Régine, qu'il adore plus que jamais. Pour atteindre plus sûrement son but, le Marquis demande à Belmont de lui céder le privilège de sa pièce *La Reine de Saba,* et de confier un rôle important à Djali.

Quelque temps après, San Silvio croit pouvoir triompher de l'attachement de Régine pour son mari, car Djali, heureuse de ses succès au théâtre et reconnaissante envers le Marquis de ce qu'il a fait pour elle, a complètement asservi le cœur de Bernard, qui ne peut plus vivre sans elle, dont il est le plus servile esclave.

Il se propose de quitter sa femme pour s'adonner complètement à la passion dominante qu'il éprouve pour l'ensorcelante Hindoue.

Régine cherche en vain le motif du changement subit de son mari à son égard, lorsque le Marquis lui fait voir et comprendre que Bernard la délaisse pour Djali, à qui il a voué un profond amour.

Blessée au cœur et ridiculisée par sa rivale, pendant une répétition de *La Reine de Saba,* Régine veut en finir en se précipitant dans une trappe ouverte devant elle, plutôt que de vivre sans l'amour de celui pour lequel elle éprouve une adoration sans bornes.

Le Marquis, qui l'accompagne, cherche à l'en dissuader, en lui promettant qu'il fera l'impossible pour lui ramener Bernard. Il demande à Djali de quitter Bernard, mais celle-ci ne veut pas rompre, car elle l'aime au point de tout sacrifier pour lui.

Le Marquis propose alors à Régine de la débarrasser de sa rivale si elle lui fait la promesse de se donner à lui : il dévissera les ferrures de la trappe et Djali, en dansant, sera précipitée dans le vide.

Dans une crise d'affolement moral, Régine consent; mais, pendant la représentation, lorsque Djali s'approche de l'ouverture béante, elle-même s'y précipite, sauvant ainsi sa rivale d'une mort certaine.

Bernard, éperdu, vole au secours de sa femme, mais il ne relève qu'un corps inanimé.

Cependant, le Destin n'a pas voulu la mort de Régine. La vie refleurira heureuse et belle, car Bernard revient à celle que ses soins ont sauvée.

San Silvio, accusé d'avoir prémédité le meurtre, se suicide.

Cette scène dramatique est extrêmement intéressante. La beauté de Mlle Napierkowska l'éclaire de tous ses feux. A noter une très belle scène, malheureusement trop rapide, et placée tout à la fin du film : Régine, après avoir consenti à l'assassinat de sa rivale, la sauve au moment précis où elle va mourir. Un sous-titre nous dit que « l'instinct est plus fort que la haine ». Il m'a semblé que c'était là le vrai titre qui convenait à l'œuvre, au lieu de celui qu'on lui a donné.

La mise en scène est aussi luxueuse que le comporte la splendeur de Mlle Napierkowska.

Longueur : 1510 mètres.

GRIBOUILLE ET LES BOTTES DU BRÉSILIEN

Comique

Le Brésilien Othello du Pinar est l'époux soupçonneux et jaloux de la belle et vertueuse Desdémone. Pourtant, sa défiance ne repose que sur des motifs innocents qu'il interprète au gré de la violente passion qu'il éprouve pour la compagne de sa vie.

Dans la maison où réside le ménage du Pinar et, à l'étage inférieur, habite l'affriolante Elvina Tatoubé, l'adorable ex-danseuse des « Folies-Culbutantes », amie attitrée du Vicomte Omer de Latige-Lak-Habane, gentilhomme descendant des Croisés « par les fenêtres ». Elvina n'aime pas Latige, car son cœur s'est donné tout entier et sans restrictions au séduisant Gribouille.

Invité à prendre le thé chez sa belle, Gribouille, malgré une pluie diluvienne, n'hésitant pas un seul instant à affronter la douche céleste, se rend chez sa bienaimée. Au moment où les deux amoureux croient pouvoir apprécier la saveur du produit bienfaisant qui croît dans les plaines fertiles du Céleste Empire, l'arrivée inopiée de Latige vient troubler leur doux tête-à-tête.

Gribouille, désorienté par cette intrusion intempestive, s'échappe par la fenêtre de sa dulcinée et parvient à pénétrer, après des prodiges d'équilibre, dans l'appartement supérieur occupé par le défiant Othello et sa femme. Seule à ce moment, Desdémone s'enfuit épouvantée à l'apparition subite de Gribouille qui s'empresse de chausser les bottes du jaloux Othello, et de repartir par le chemin qu'il a pris précédemment.

Dans sa fuite, il est aperçu par Othello qui croit que le galant est venu pour la maîtresse de son voisin, et par Latige qui se figure que Desdémone trompe son ombrageux mari.

Le lendemain, Othello et Latige se rencontrent et s'avisent mutuellement de l'incident de la veille, l'un et l'autre ne veulent croire à leur infortune. A cet effet, désirant éclaircir le mystère qui plaine sur leur

tête, ils se rendent chez Gribouille où le pauvre Othello aperçoit le jeune séducteur encore chaussé de ses bottes.

Furieux, le terrible Brésilien veut exterminer celui qu'il croit être l'amant de sa femme, mais Latige, conformément aux principes adoptés par tout homme du grand monde, décide que le différend sera réglé en champ clos.

Témoins et médecins prévenue, tout le monde se rend au Parc des Antilopes, où cette affaire doit se liquider les armes à la main.

Un duel à mort est décidé. Après des péripéties sans nombre, plus burlesques les unes que les autress, le combat est interrompu par l'arrivée subite de la sémillante Tatoubo, accompagnée de la douce Desdémone.

Devant le courage de celui qu'elle adore follement, l'ex-danseuse n'hésite pas un seul instant à avouer qu'elle seule est coupable. Heureux, Othello demande pardon à sa Desdémone, Gribouille se précipite dans les bras de sa bien-aimée Elvina en regardant d'un œil narquois le pauvre Latige, ridiculisé et pas content.

On a ri d'un bout à l'autre de cette fantaisie comique en 1050 mètres, et l'on a eu raison. C'est franchement amusant, et d'une gaieté de bon aloi. On y trouve des poursuites et des trucs effarants qui égalent et quelquefois surpassent les meilleurs comiques de la Keystone, fameux cependant.

André Deed est parfait. On connaît ses talents d'acteur et d'acrobate ; il les a mis une fois de plus en valeur d'étonnante façon.

L. D.

AUBERT

Présenté au Palais-Rochechouart, le 5 Septembre 1917

CHACALS

Drame puissant.

Dolorès Melrose, fille d'une Havanaise et d'un Anglais, lord Melrose, est une miss originale, à la fois rêveuse et sportive.

Goldoya, sorte de métis indien d'Amérique, ayant remarqué Dolorès dans une fête de charité, en devient éperdument amoureux, mais la jeune fille éprouve, par un reste d'atavisme, une telle répulsion pour les gens de couleur, qu'elle repousse les avances de Goldoya avec une rude franchise.

Dolorès aime un jeune et célèbre explorateur, sir James Hamptons, auquel elle est fiancée, et dont le retour des grandes chasses d'Afrique est annoncé. Goldoya, désespéré du refus de la jeune femme, part pour la Guyane, dans l'espoir d'y faire fortune et de revenir se venger de celle qui le repoussa.

Sur le navire qui l'emporte loin de Dolorès, Goldoya fait la rencontre de deux voyageurs : Jervisi, un Napolitain don juanesque, vantard et buveur, et Bénédictus, un juif hollandais, cupide et canaille. Goldoya se lie avec eux, car ils vont, comme lui, tenter fortune. Arrivés en Guyane, les trois compagnons s'adjoignent un certain Higgins, jeune ingénieur australien qui leur sera utile dans leurs recherches. Coïncidence étrange, si Goldoya porte en lui la rancœur de son amour meurtri, Jervisi, ruiné par une femme, la Rosali, et rejeté par elle, tente de se refaire pour la reconquérir, et Higgins, amoureux d'une jeune milliardaire, veut devenir riche pour pouvoir l'épouser. Ces trois hommes sont réunis par le destin sous l'empire d'un drame de cœur. Seul, Bénédictus méprise la femme pour ne penser qu'à la richesse. Et tandis que ces hommes luttent pour tenter d'arracher à la terre une parcelle de ses trésors cachés dont la possession pourra réaliser leur vengeance ou leur rêve, la resplendissante Dolorès se marie en grand apparat, puis s'embarque avec son époux pour faire le voyage de noces désiré : une partie de chasse dans les Pampas et dans les Andes. Or, Goldoya et ses acolytes, malgré leurs efforts, n'ont pas réussi à trouver la moindre pépite ou le plus petit diamant. Ils sont devenus haves et hirsutes et, dans leur malheur, ils se haïssent l'un l'autre.

Fatigué de leur déconvenue, Bénédictus s'empare des plans, des munitions, de la boussole et, une nuit, feutrant les sabots du cheval, brûle la politesse à ses associés. Ceux-ci, avec accablement, constatent leur détresse, et ils se croient à jamais perdus, quand, un jour, Goldoya distingue à l'horizon du désert des points mouvants. Les misérables n'osent croire à leur salut, mais bientôt deux cavaliers les rejoignent. Soudain, Goldoya tressaillit, car, en l'un des cavaliers, il a reconnu Dolorès. C'est elle, en effet, qui, avec son mari, s'est, au cours d'une chasse, écartée du campement pour jouir de la solitude sauvage.

Elle ne peut reconnaître Goldoya avec sa barbe, ses cheveux hirsutes et son accoutrement qui l'ont rendu méconnaissable. Les trois hommes sont profondément émus de la présence d'une femme parmi eux, et la nuit, tandis que sir James sommeille, Dolorès a une vision d'effroi : Goldoya, Higgins et Jervisi, l'œil luisant, la regardent avec une convoitise hallucinée, et ils ont le même air féroce et inquiet que les chacals qui guettent derrière le brasier. Dès lors, Goldoya n'a plus qu'une pensée : éloigner le mari de Dolorès et s'emparer de celle-ci pour assouvir sa vengeance et son amour. Dans ce but, il détruit les plans et la boussole de sir James, puis propose de tirer au sort pour qu'un des hommes aille chercher du secours. Goldoya ayant truqué les billets, c'est le nom de sir James qui sort. Il n'y a qu'un cheval. Il devra partir seul. Il s'en va laissant Dolorès, mortellement anxieuse, en présence des trois chacals qui la guettent. Ayant constaté qu'ils se haïssent l'un l'autre, elle feint de laisser croire à chacun d'eux qu'il est le préféré et, dès lors, les trois chacals se surveillent entre eux férocement. Dolorès est gardée par l'amour et la haine. Cependant, voici que, contre toute attente, sir James est aperçu à l'horizon avec d'autres cavaliers : il a retrouvé le campement. Le drame se précipite. A force de présence d'esprit, Dolorès parvient à lancer deux des bandits l'un contre l'autre et Jervisi est tué. Puis, Goldoya a vite fait de mettre Higgins hors de combat. Alors, il attache Dolorès à un arbre, se rase rapidement et redevient le Goldoya d'antan. Dolorès reconnaît avec horreur le métis qu'elle repoussa jadis, et, se sentant perdue, s'évanouit. Sir James accourt et aperçoit sa femme aux bras d'un inconnu. Celui-ci se sert de Dolorès comme d'un bouclier et sir James n'ose tirer. Déjà Goldoya se retire avec sa proie, lorsque sir James profite d'un faux mouvement et abat l'odieux personnage.

Les bésicles grossissants

S'il m'était permis de faire des comparaisons, si je ne craignais de frauder avec le pacte d'union sacrée, encore plus, de tendre le col au couperet de la censure, que ne dirais-je pas de l'attitude de MM. les maires, en face du cinéma ?

Ils ne se conduisent pas autrement que des enfants rageurs : ils importunent, sans raison, des gens qui ne leur ont nier, il s'est produit au cinéma un incident tout menu, et la main dans l'exercice de leur autorité. Les enfants, eux aussi, brisent leurs jouets, et sont contents de se procurer ainsi une preuve solide de leur jeune puissance.

Bien entendu, le résultat est négatif. Quel perfectionnement dans les mœurs ont jamais apporté les mesures de rigueur prises par les maires contre l'industrie cinématographique ?

Aucun, et il n'en faut rien attendre : Réprimer au lieu de diriger est un mauvais système qui ne produira jamais rien d'utile.

Les maires l'ont fait leur, et pour en justifier l'emploi, ils posent sur leur nez des besicles à verres grossissants lesquels déforment les objets et leur représentent le moindre ciron comme la plus énorme bête féroce.

Afin d'illustrer ces quelques réflexions, oyez cette histoire dont je garantis l'authenticité :

Dans une ville assez cossue (surtout depuis la guerre) et située à mi-chemin de la route Paris-Trouville, il y a un théâtre exploité par un concessionnaire. Celui-ci, par suite d'une entente avec un cinématographiste, laisse donner tous les 15 jours des séances de cinéma dans sa salle. Dans l'intervalle on joue du drame, de la comédie, voire de l'opéra comique. Spectacle varié, comme vous voyez, et qui plaît à tout le monde. La population ne boude pas plus le théâtre que le cinéma. Oui, mais il y a un maire, et ce maire est un farouche cinéphobe. Il n'attendait qu'une occasion, une petite occasion, mais qui aperçue à travers les lentilles de ses besicles, lui permettrait de la dire très grande, dangereuse, et de brimer le cinéma.

Hélas ! Elle ne s'est pas faite attendre : Le 12 Août dernier, il s'est produit au cinéma un incident tout menu, et combien banal, qui, aux yeux du maire, a pris des proportions d'émeute.

Des pancartes apposées sur tous les murs interdisent de fumer, sous peine d'expulsion immédiate. Or, ne voilà-t-il pas qu'un brave belge, réfugié, allume un cigare, sans penser à mal. Un agent de service apercevant dans l'ombre le petit point rougeoyant, intervient, saisit notre Belge par le bras et l'expulse vivement, trop vivement même, puisqu'en pareille circonstance il arrive fréquemment qu'on se bouscule, qu'on joue des coudes et qu'on casse des carreaux. Ce fut le cas : une vitre du vestibule fut brisée. Remarquez que la séance ne fut pas troublée un seul instant, et que 8 ou 10 personnes seulement — il y en avait 550 dans la salle — s'aperçurent de cet incident, on ne peut plus banal.

Vous croyez que les choses en restèrent là ! Que non pas. Elles prirent des proportions fantastiques : l'agent fit un rapport qu'en sa qualité de chef de la police municipale le maire étudia. Un rapport sans sanctions (voyez l'affaire Almereyda) n'est pas un rapport. Le maire en prit et de fort sévères. Il dressa une contravention au fumeur... Comme vous êtes peu sérieux ! Le Maire avait signé un arrêté interdisant, jusqu'à nouvel ordre, les représentations cinématographiques sous prétexte qu'elles étaient causes « d'incidents scandaleux ». Par contre, les représentations théâtrales pouvaient continuer. On ne saurait être plus partial. Qu'un spectateur fume pendant la représentation de la *Tour de Nesle*, ça n'a pas d'importance, mais pendant la projection du film *La Modiste de Rigadin*, c'est un danger pour l'ordre public.

Tâchez d'y comprendre quelque chose !

Le cinématographiste réclama, faisant remarquer au maire que l'incident n'avait rien de commun avec le spectacle cinématographique qu'il met injustement à l'index, et que s'il y a un service d'ordre, dans la salle, c'est évidemment pour qu'on s'en serve. Peine perdue. Le maire se réfugie dans un mutisme absolu.

Mais il y a un préfet à X... Peut-être que s'il connaissait ces faits il obligerait son subordonné à les apprécier d'une façon plus sage ? Et s'il reste muet, lui aussi, notre ami le cinématographiste ne risque rien d'en appeler au Ministre de l'Intérieur.

C'est trop d'arbitraire, vraiment. Il faut que cela cesse.

L. DRUHOT

Réflexions d'un Poilu

De l'avenir, le poilu ne veut connaître qu'une chose : la Paix. Volontairement, il ne pense à rien d'autre.

Il lui arrive, cependant, malgré lui, de réfléchir, de méditer — et de s'inquiéter.

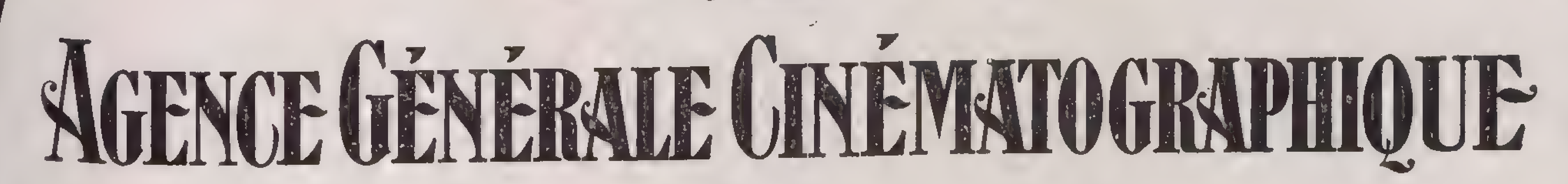
Quelle sera sa situation dans la nouvelle vie nationale de demain ? Est-ce avec les qualificatifs de « glorieux », d' « héroïque » et d' « admirable » qu'il pourra vivre et faire vivre sa famille ?

Que deviendront tous ceux que la guerre a mutilés, qu'elle a diminués, qui sont devenus des déchets ; que deviendront tous ceux dont elle a ruiné la situation, gâché l'existence, paralysé les ressources ; que deviendront tous ceux à qui elle a pris la santé et les emplois ?

L'arrière vit une vie normale — nous ne l'ignorons pas — dans laquelle nous sommes, pour la plupart remplacés. Quand nous allons rentrer — car, enfin, il en est qui rentreront tout de même un jour — serons-nous considérés comme des gêneurs, comme des intrus ; ou nous rendra-t-on, de plein droit, les postes et les situations que nous occupions avant la guerre et que nous avons quittés pour défendre les personnes et les intérêts de ceux qui les détiennent actuellement ?

A cela le poilu pense — quelquefois ; et il ne serait pas inutile que d'autres y pensent aussi. — UN POILU.

(*Le Pays.*)



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Agences à Marseille, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Lille, Nancy, Alger, Bruxelles.

Le 12 Octobre 1re Série :—: Le 19 Octobre 2e Série

de

CHARLOT joue CARMEN





Fantaisie désopilante en 2 Episodes de 2 Parties chacun

Texte Rimé de Dominique BONNAUD et MÉVISTO aîné

(Essanay)

"Le Courrier" à Boulogne-s/-Mer

Le *Cinéma-Palace* continue à nous offrir des programmes vraiment éclectiques et fort intéressants, ce qui explique la vogue de cet établissement auprès des amateurs de spectacles cinématographiques.

Cette semaine, nous pouvons applaudir : *L'Attentat de la Maison rouge,* un drame émouvant d'après la pièce d'André de Lorde; *Une plante cruelle,* très curieux documentaire; *L'Entente cordiale,* amusants et originaux dessins-peintures animés du célèbre caricaturiste anglais sir Mill; l'hilarant *Charlie Chaplin* et les toutes dernières actualités de la guerre.

Bref, spectacle de tout premier ordre.

A...

"Le Courrier" à Calais

Au *Cinéma de la Coopérative,* un grand film américain, *Juanita la Mexicaine,* comédie dramatique dans laquelle Mlle Léonore Ulrich incarne toute la jalousie des filles du Mexique. Cette intéressante bande est accompagnée d'un bon vaudeville en deux parties : *Pour les beaux yeux d'une étoile* et de *Grand-Maman,* comédie sentimentale.

A *Calaisiana,* remarqué entre autres films intéressants : *Manuella.* Les brasseries-cinémas continuent à nous présenter des programmes copieux, trop copieux même au détriment de... la qualité.

A. R...

"Le Courrier" à Marseille

Très bon comique, cette semaine, au Fémina. *Auprès de ma blonde* a déridé les plus moroses. Comme fond de programme, *Kappa l'insaisissable* et une jolie comédie, *Léonce papa.*

Modern repasse *Roger-la-Honte,* accompagné d'une gentille comédie parisienne fort bien jouée par Huguette Duflots, et qui se nomme *Son héros.*

Le Régent continue la série des Pina Menichelli par *La Faute.* A côté, *Sur le trapèze,* fort joli drame qui a été très apprécié du public. Un désopilant comique et la *Revue des Serbes à Marseille.*

Comœdia arrive au 15e épisode de *L'Enigme du million,* roman cinématographique fort goûté, entouré cette semaine de Charlot et d'un drame très intéressant loué par la nouvelle maison de location Théatra-Film : *L'Amour qui tue.* Léda Gys, qui interprète la bande, est, comme toujours, incomparable.

J. Aravis.

*
* *

M. Reynaud, directeur de l'A. G. C., a adressé la lettre suivante à ses clients :

Monsieur et Cher Client,

Différents loueurs de notre place aussi intéressés que peu scrupuleux, répandent le bruit parmi notre clientèle que nous liquidons notre agence de Marseille.

Nous vous prions, en conséquence, de prendre note que ces bruits n'ont aucun fondement et que nous continuerons comme par le passé à donner satisfaction à notre clientèle, ajoutant même que pendant cette nouvelle saison nous sortirons sûrement plus de films nouveautés à nous tout seuls que toutes les Agences de Locations de la place réunies.

Entièrement dévoués à vos ordres, auxquels nous vous prions de croire qu'il sera apporté le plus grand soin, veuillez agréer, Monsieur et Cher Client, nos sincères salutations.

Reynaud.

"Le Courrier" à Tunis

Cinéma-Palace. — La direction de cet établissement en plein air a obtenu cette semaine un succès, en présentant au public tunisois le beau film de la maison Ch. Mary : *La Remplaçante.* La Remplaçante est supérieurement interprétée par Mlle Gaby Deslys. C'est une belle scène dramatique. Elle se déroule dans le monde des viveurs et donne une sensation nouvelle d'originalité qui lui vaut tous les suffrages des spectateurs. Bravo! monsieur Fiorentino, continuez dans cette voie et vous verrez toujours affluer chez vous la foule du public.

Au Cinéma Nunez. — On peut dire qu'au Plein air Nunez, la direction fait chaque semaine de mieux en mieux, pour donner toute satisfaction au public. Les beaux films s'y succèdent. Cette semaine, nous avons pu applaudir *Déserteuse,* le joyau de la maison Gaumont, jouée par les protagonistes de *Judex.* Lundi prochain, Robinne dans *La Chanson du Feu.*

Aux Variétés Cinéma. — L'aimable directeur, M. Amédée Sébastiani, prépare avec un soin tout particulier sa prochaine saison dont l'inauguration est fixée au 20 septembre prochain. Comme à chaque saison nouvelle, cet établissement passera les plus beaux films et continuera la tradition, mais nous reviendrons sur cet événement artistique quand il se sera produit.

Au Théâtre Rossini. — De son côté, M. Arthur Palomba ouvrira très prochainement son établissement, en continuant les grandes exclusivités cinématographiques. Nous croyons savoir qu'il passera les films L. Aubert, car, nous dit-on, M. Palomba aurait passé un contrat à M. Angelvin, de Marseille. Et cette circonstance est pour lui une des garanties les plus sûres d'un parfait succès que nous lui souhaitons.

André Valensi.

" Le Courrier " en Algérie

Nous avons reçu la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,

Pour des motifs de santé, M. Moreno s'étant retiré de l'Association que nous dirigions sous le nom de Exclusif Film, *j'ai l'honneur de porter à votre connaissance que je demeure seul Directeur de mon Agence, dénommée à partir de ce jour :* Central-Film-Location.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de mon entier dévouement, et mes salutations les plus empressées.

J. FERRIS, 25, Boulevard Bugeaud, Alger.

" Le Courrier " en Italie

Turin. — L'« Ambrosio » tourne Attila, avec Félio Mari, qui, non seulement est l'interprète, mais encore le scénariste et le metteur en scène de cette œuvre gigantesque.

Mario Bonnard, une autre vedette de l'écran, fonde l'*Electa-Film.*

Rome. — M. Barattolo, de la *Cœsar Film,* s'est assuré l'exclusivité de *Forfaiture,* pour l'Italie.

Une nouvelle maison d'édition va lancer sur le marché un grand film en série : *La Fille des Ténèbres.*

Tribune de nos Lecteurs

On nous écrit :

Sur le front, le 23 *août* 1917.

Mon lieutenant,

. . . .

Profitant d'un tour de service à quelques pas des Boches, je m'empresse de venir vous remercier du don que vous me faites en m'envoyant, aux armées, le Courrier Cinématographique *que je goûtais tant. C'était avec un bien grand regret que je m'étais vu forcé, il y a quelque temps, de renoncer à lire votre intéressant journal. Aussi, je vous remercie bien sincèrement de cette marque de sympathique solidarité que vous manifestez à l'égard des Cinématographistes. Soyez persuadé que le petit caporal de maintenant se souviendra, après la guerre, du désintéressement du directeur du* Courrier.

Recevez, mon lieutenant, etc.

A. DONDEYNE,
Caporal infirmier, 33e Régiment d'Infanterie

Mon cher Lieutenant,

Je reçois, à l'instant, votre lettre adressée au front. Je suis très touché de la sympathie que vous témoignez à vos abonnés mobilisés et très flatté d'en être moi-même l'objet.

L'envoi à titre gracieux de votre journal, qui m'intéresse toujours davantage, est pour moi d'un très réel réconfort... Je vous en exprime toute ma reconnaissance et je profite de l'occasion pour vous féliciter d'avoir ressuscité au milieu des pires difficultés un organe précieux pour l'industrie du film.

Je vous transmets aussi toute mon admiration pour votre dévouement à la corporation malgré vos rudes misères du front.

Si le hasard des circonstances de la guerre me permet de vous rencontrer, je vous dirai de vive voix tous les bons sentiments que j'éprouve à votre égard...

Escadrille C.... Secteur...

BARREAU ANGÉLY

Un censeur au pouvoir étendu

Le rôle des censeurs, au Canada, ne se borne pas seulement à approuver ou à interdire des films. Si nous en croyons les nouvelles qui nous parviennent de là-bas, il est plus étendu : un censeur, par exemple, surveillera la qualité de la projection dans les établissements publics. Il intervient, si elle est mauvaise, et prend des mesures de rigueur à l'égard des opérateurs incompétents ou maladroits. S'il est reconnu que l'appareil à projection est défectueux, le censeur le fait changer, sans autre forme de procès, et aux frais du directeur, naturellement.

Nous ne verrons jamais cela en France. Nous ne le regrettons pas d'ailleurs, car nous sommes toujours partisans de la censure que l'on s'impose à soi-même. N'est-ce pas la meilleure ?

PETITES ANNONCES

AUX RÉFORMÉS DE LA GUERRE

Le « *Courrier Cinématographique* » publiera, à titre absolument gracieux, les *Demandes d'emplois* des réformés de la guerre.

Que les poilus n'hésitent pas à nous les envoyer.

Le Courrier, en prenant cette décision, n'a qu'un but : celui d'aider dans la plus large mesure possible, les braves qui ont combattu, à reconquérir leur situation d'avant-guerre.

Par décision de l'autorité militaire ne pourront paraître que les Petites Annonces visées par le Commissariat de Police du quartier de chaque intéressé. Nos correspondants sont informés que, faute de ce visa, les dites Petites Annonces seront refusées par la Censure.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

0 fr. 50 la ligne de 45 lettres

BON OPÉRATEUR électricien-mécanicien est demandé, 80, route de Flandre, Pantin, au prix de 90 fr. la semaine. *Se munir de références.* (35)

JEUNE DAME excell. références, dem. emploi caissière, ciné ou théâtre. HURAUX, 14, rue des Wallons, 13e. (35)

OPÉRATEUR célibataire demande place Paris ou Province. HUBER, 18, rue Robine, Gentilly. (34)

MONSIEUR sérieux, expérimenté, demande à diriger ou à louer cinéma, ou cinéma-music-hall. Peut conduire ochestre et faire projection. Bonnes références. VERCASSON, 4, rue Denis-Papin, St-Etienne (Loire). (33)

Les Nouveautés

LUNDI 10 Septembre

Présentations de
L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE
PARISIENNE, 21, Rue de l'Entrepôt

AGENCE AMÉRICAINE
37, rue de Trévise
Tél. Central 34-80

2 h. Exclusivités *Georges Petit*

Naufrage coupable, drame, 1 aff. 640

2 h. 25 **Louis AUBERT**
124, avenue de la République
Tél. Roquette 73-31 et 73-32

Eclair. — *Le Rummel*, plein air 111

Film succès. — *Chacals*, drame, 2 aff. ph. (ce film a fait l'objet d'une présentation spéciale au " Palais Rochechouart " le mercredi 5 courant) 1525

Edison. — *Sous un faux pavillon*, comédie aff. 300

Monat film. — *Les mésaventures d'un lino*, comique. 130

3 h. **CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE**
18, rue Favart. — Tél. : Louvre 32-79
LIVRABLE LE 5 OCTOBRE

Cle. — *Les chutes de l'arc en ciel*, (Ecosse) plein air. 130

Triangle. — *Le triomphe de l'Epouse*, comédie dramatique en 4 parties interprétée par Norma Talmadge, aff. photos 1275

Triangle-Keystone. — *Ambroise le Shérif*, comédie d'aventures en 2 parties 500

4 h. **ACTUALITÉS DE LA GUERRE**
LIVRABLE LE 14 SEPTEMBRE

Annales de la guerre nº 25, env 200

Incendie de Salonique, env 100

5 h. 15 **Société VITAGRAPH**
15, rue Sainte - Cécile. — Tél. : Louvre 23-68
LIVRABLE LE 5 OCTOBRE

A la recherche de la fortune, comédie 333

La femme cochère, comique, aff. 288

MARDI 11 Septembre

Présentation PATHÉ FRÈRES
PALAIS de la MUTUALITÉ

9 h. 1/2 **325, rue Saint-Martin**
PROGRAMME Nº 41
LIVRABLE LE 12 OCTOBRE

Drame

Film d'Art-Consortium. — *La Zône de la Mort*, 2 affiches 120/160, 1 affiche 240/320, 1 pochette de 10 photos bromure 1535

Comique

Consortium. — *Jack et le chien détective*, (dessins animés) 150

Plein air

Pathécolor. — *La Bretagne pittoresque :* " Le cours de l'Aulne " 100

Présentations de
L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE
PARISIENNE

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION, GAUMONT

2 h. **28, rue des Alouettes**
Tél. Nord 14-23
LIVRABLE LE 14 SEPTEMBRE

Gaumont actualités nº 37 .... env. 200

LIVRABLE LE 5 OCTOBRE

Film Oliver Morosco. — Exclusivité **Gaumont.** — *La fée de la montagne* " Paramount Pictures ", comédie dramatique, affiches et photos 1380

Kinéto. — Exclusivité **Gaumont.** — *Dans le monde des insectes*, " l'Araignée " 180

3 h. 10 **Société ADAM et Cie**
11, rue Baudin
Tél. Trudaine 57-16
LIVRABLE LE 5 OCTOBRE

L/Ko. — *Bouftout au Far West*, comique aff. 320

CINÉMATOGRAPHES HARRY

3 h. 20 **61, rue de Chabrol.** — Tél. Nord 66-25

La nouvelle garde malade, comédie, 1 aff. 294

Bonheur passe richesse, drame, 1 aff. 392

Kelly cherche un mari, comique, 1 aff. 282

L'enfant du péché, 3e de la série Mary Miles, comédie dramatique 1299

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

4 h. 50 **16, rue Grange-Batelière**
Tél. Gut. 30-80, Central 0-48
LIVRABLE LE 5 OCTOBRE

Métro. — *La revanche de Jim Maxwell*, (série artistique A. G. C.), drame, aff. 1250

L/Ko. — *Totoche au bal*, comique, aff. 550

6 h. **CH. ROY**
9, place de la Bourse. — Tél. Central 82-00

Itala. — *Le rêve guerrier de l'enfant*, comédie, 2 aff. photos 850

Imprimeur-Gérant : F. BARROUX, 58, Rue Grenéta. — Paris.

Autour du Cinéma

Commission !

ACTE PREMIER.

La scène représente le bureau du Ministre des Luminaires. M. le Ministre est assis devant une énorme pile de dossiers.

Un huissier, entr'ouvrant la porte. — *M. le Président des Illuminations Divertissantes est arrivé...*

Le Ministre, vivement. — *Ah ! Bien !... Qu'il entre de suite.*

Au bout d'une seconde le Président des Illuminations Divertissantes fait son entrée.

Le Ministre. — *Cher Président, comment allez-vous ?*

Le Président. — *Très bien, cher ministre et...*

Le Ministre, l'interrompant. — *Je vous ai convoqué non pas pour vous avertir que vos impôts seront doublés, ce à quoi vous vous attendiez sans doute, mais pour vous apprendre une nouvelle qui vous fera plaisir.*

Le Président, radieux, — *? ? ?.*

Le Ministre. — *Voici de quoi il s'agit. Recevant journellement, d'une part des plaintes à votre sujet, d'autre part des félicitations à votre adresse, j'ai décidé, ne sachant que penser de vous, c'est-à-dire hésitant à vous mettre dans le rang des choses nuisibles ou à vous élever à celui des choses indispensables, j'ai décidé, dis-je, de nommer une commission pour vous perfectionner.*

Le Président, ahuri. — *Me...*

Le Ministre. — *Oui, pour perfectionner et réglementer une fois pour toutes les illuminations divertissantes.*

Le Président. — *Merci, cher ministre, un règlement s'impose, en effet.*

Le Ministre. — *Demain je vous ferai connaître les noms de ceux qui composeront cette Commission. Je compte du reste sur vous, pour me signaler les personnalités qui sont dignes d'en faire partie. Au revoir, cher Président.*

Le Président se retire.

Le Ministre, seul. — *Quelle excellente idée. Une Commission ! Le voici bien le moyen idéal de donner satisfaction à tout le monde.*

ACTE DEUXIÈME.

Même Décor.

Huit jours se sont écoulés. Le Ministre et le Président conversent avec intimité.

Le Ministre. — *Depuis votre visite, j'ai reçu de mes amis les députés et sénateurs, un si grand nombre de demandes pour faire partie de la Commission, que vraiment je ne sais plus que faire...*

Le Président, illusionné. — *Ces Messieurs sont donc compétents en la matière ?*

Le Ministre. — *Mais vous n'ignorez pas, mon cher Président, qu'un Député ou un Sénateur est toujours compétent.*

Le Président. — *Ah ! Diable... et pourquoi tiennent-ils tant que cela à collaborer à la réglementation de nos Illuminations ?*

Le Ministre. — *Oh ! par amour de la science et de votre industrie, uniquement...*

Le Président. — *Alors, ils devraient comprendre qu'il y a des gens du métier dont l'avis serait intéressant. Tenez, voici une liste. Toutes ces personnes, particulièrement documentées en la question devraient être membres de la Commission. Du reste, il y a huit jours, vous m'aviez demandé cette liste...*

Le Ministre, sursautant. — *Encore des nouveaux...*

Le Président. — *Mais...*

Le Ministre. — *Ah ! non, j'en ai assez comme cela, avec tous les autres.*

Le Président. — *Agréez au moins mon dévoué collaborateur, le Vice-Président des Illuminations qui est une célébrité de notre corporation.*

Le Ministre, embarrassé. — *Vous y tenez ?*

Le Président., — *Assurément.*

Le Ministre. — *Eh bien, soit ! Mais votre collaborateur ne prendra pas part aux discussions. Il fera partie de la Commission à titre de membre honoraire...*

Le Président. — *! ? ! ?*

Le Ministre. — *Oui, il n'aura que voix consultative.*

Le Président. — *Mais pourquoi ?*

Le Ministre. — *Pourquoi ? Vous demandez pourquoi ? Cela saute aux yeux. Si le Vice-Président votre ami pouvait prendre part aux discussions, il serait capable de persuader tous les membres de la Commission, qu'ils se réunissent pour faire quelque chose !*

Le Président s'enfuit.

Rideau.

MARCEL BONAMY.

La Crise des Affiches

Elle est fonction directe de la crise du papier. Si nous avons encore des affiches, nous savons aussi à quel prix nous les payons. Au commencement de la guerre, un directeur malin constitua chez lui un stock considérable de toutes les lithos qu'il put trouver. Il les revend aujourd'hui avec de gros bénéfices à ses collègues qui n'en peuvent avoir autant qu'ils le désirent. Ceux-ci les démarquent purement et simplement avec une bande qui cache le titre des films pour lesquels les dites affiches ont été imprimées. Mais, si l'argent rentre, les propos mènent un train d'enfer et l'on fait de cruelles comparaisons entre la resserre du poisson aux halles et la resserre des affiches chez M. X.

Encore un scandale en perspective.

? AU ?

"Film d'Art"

Abel GANCE, ***auteur et metteur en scène***

de **" Mater Dolorosa "**

prépare un nouveau film !

?

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

